

LE CHAT DU RABBIN

Le film de Joann Sfar et d'Antoine Delesvaux est en passe d'être terminé. État des lieux d'un dessin animé en forme d'œuvre d'art.

* Par Sandra Benedetti

**JOURNAL
DE BORD
ÉPISODE
3**

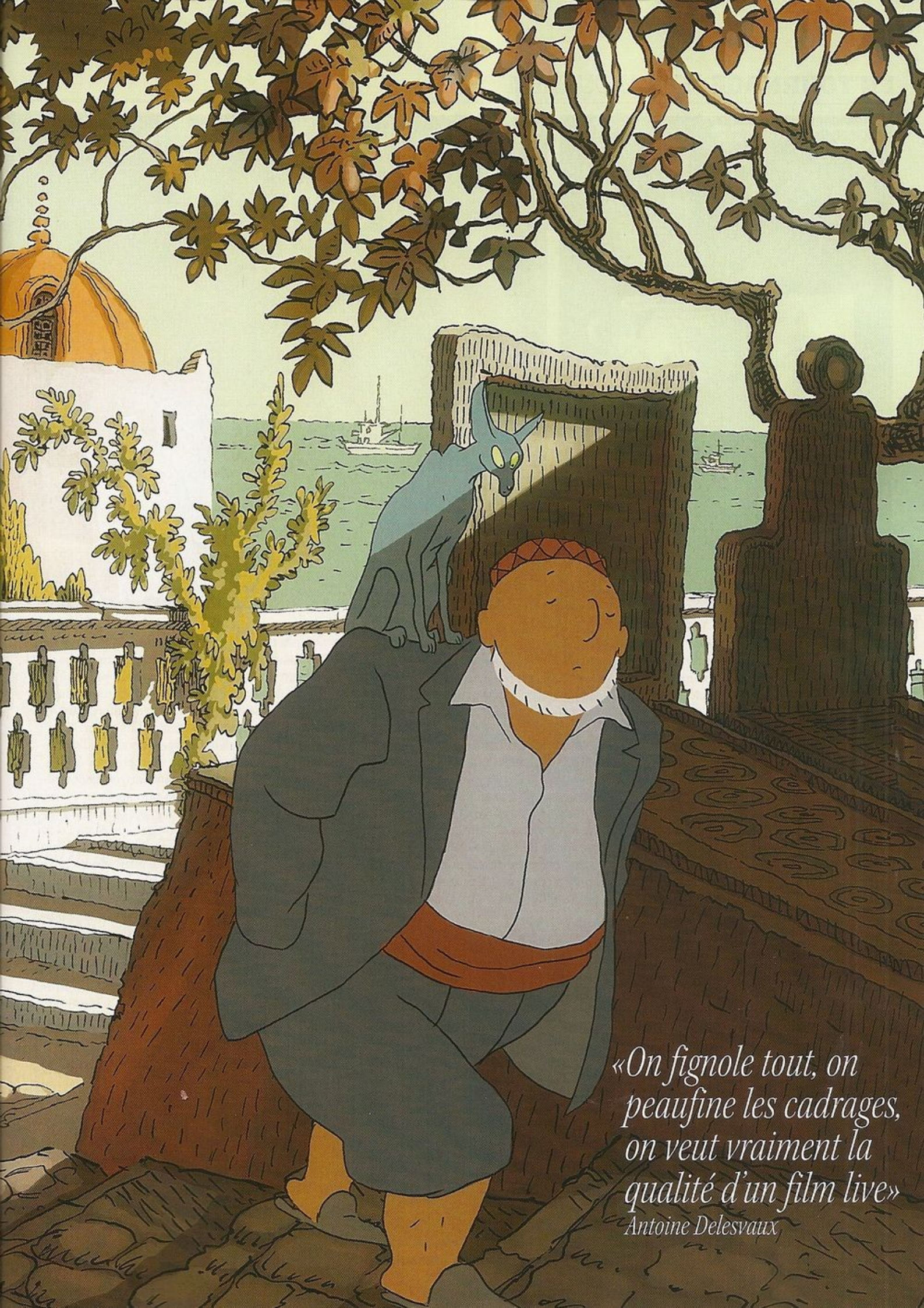
LUNDI 15 FÉVRIER 2010 : «Où est-ce qu'ils en sont pour *Le chat du rabbin* ?», lâche soudain Fabrice Clerc, le rédacteur en chef, à la fine pointe de l'aube (12 h 30), à propos de rien. Il veut trois pages sur l'affaire, là, maintenant (dans deux jours). Faut investiguer, retourner tout Paris s'il faut, planquer dans les croque-monsieur de Joann Sfar, épouser Antoine Delesvaux, son chien, un truc comme ça, pour avoir des infos. Je retourne tout Paris pour trouver mon portable. J'appelle Antoine. Il veut pas m'épouser (son chien non plus). Bon. Il préfère qu'on se parle. Ah. J'apprends qu'il a un nouveau hobby, collectionner les cernes. C'est bien, c'est pas salissant. «On travaille sept jours sur sept, le jour, la nuit, les week-ends pour être dans les temps.» Il a même des cernes dans la voix. «On fignote tout, on peaufine les cadrages, on ajoute des séquences que la monteuse de *Gainsbourg (vie héroïque)*, Maryline Monthieux, nous demande. On veut vraiment la qualité d'un film live.»

Il explique que Joann Sfar dessine des séquences entières, comme des scènes de combat par exemple, qu'il ne quitte plus ses plumes, qu'il est partout à la fois, au montage, à la musique, à l'animation, dans le micro-ondes, si ça se trouve. Il dit que Jean Goudier, un génie du son, vient d'écumer Fez pendant trois jours, micro au vent (Wikipédia : Fez est un couvre-chef originaire de Fez. Je note). Jean a enregistré la brise dans les mimosas, la mer au petit matin, les rumeurs d'une casbah, les saccades d'un flétan sur un étal. «On veut un design sonore à base de vrais sons, que ce soit à l'intérieur d'une maison, dans des rues ou dans le désert. Il faut tout créer, on part de rien.» Sur

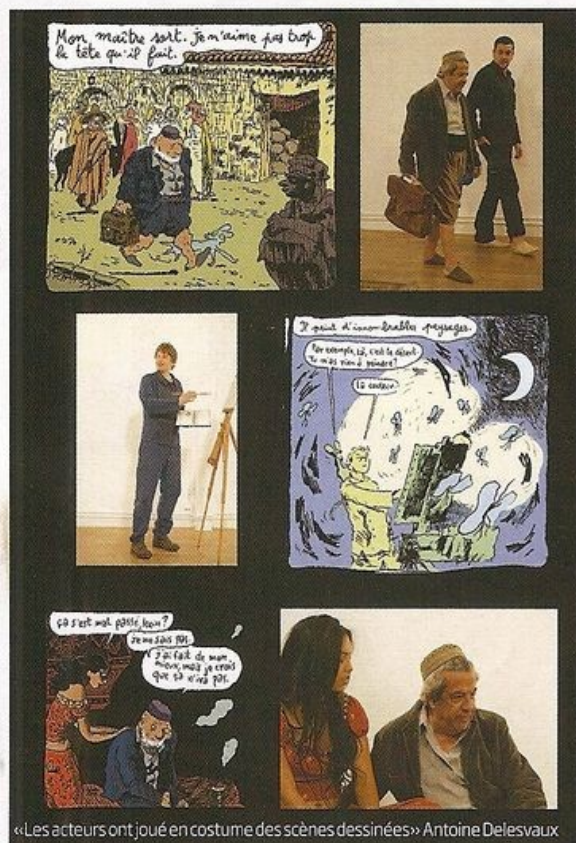
que le chat de Joann Sfar, Imhotep, un bidule encombré d'omoplates qui sert de modèle au *Chat du rabbin*, a vu débarquer l'in-génie du son sous ses moustaches. Ça fait des mois qu'on ne lui lâche pas le coussinet, à Imhotep. Il a été photographié sur un bateau, à Villefranche-sur-Mer, comme une star de Saint Tropez. Croqué dans son fauteuil, en pleine sieste. Jeté sur une table devant une caméra pour étudier ses glissades (ça se farte, un chat ?). «Mais aucun animal n'a été maltraité dans ce film, plaisantait Joann Sfar il y a un mois. Enfin Imhotep n'était pas très content quand même, surtout quand il s'est cassé la figure de l'autre côté de la table, je m'en suis voulu.» (Imhotep n'a pas déposé plainte à la SPA : il n'a jamais dépassé le stade du hiéroglyphe).

MARDI 16 FÉVRIER 2010 : Le journalisme d'investigation est un métier éreintant. Il faut à tout prix localiser Joann Sfar. Il cavale des locaux d'Autochenille aux séances d'enregistrement d'Olivier Daviaud, de son atelier de la rue d'Avron au studio son d'Enrico Macias. Il est à Sfar sur mon répertoire, suis-je bête. Je fais : «Allô ?» Il fait : «Allô.» C'est fou le nombre de trucs qu'on a en commun (mais il veut pas m'épouser non plus). Bon. «Maryline Monthieux fait un boulot incroyable. J'ai rapatrié mon équipe de *Gainsbourg (vie héroïque)* pour avoir des solutions de cinéma live sur du dessin animé. On a des mouvements de Steadicam, des champs contrechamps, des contre-plongées, des cadrages de dingue.» Il insiste pour que je parle de Maryline, sa monteuse, une perle. Je lui dis que j'écrirai son nom en corps 14 (MARYLINE MONTHIEUX. Fait). Il raconte qu'ils





*«On fignole tout, on
peaufine les cadrages,
on veut vraiment la
qualité d'un film live»
Antoine Delesvaux*



Hafsia Herzi (Zlabya) et Michel Bénichou (le rabbin Sfar).

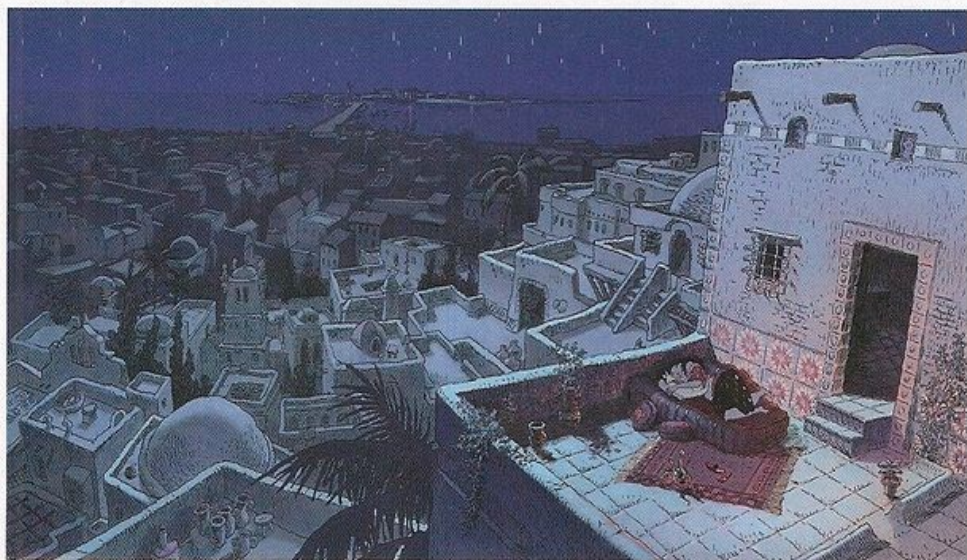
sont en train de rajouter deux cents plans grâce à Maryline (non, il ne tient pas particulièrement à ce que je l'écrive deux cents fois en corps 14), ce qui fait 1200 plans en tout, alors qu'il n'en avait que 700 dans *Gainsbourg*. Je lui réponds qu'il est fou à lier. Il prend ça pour un compliment. Il a raison. «On est entre deux studios d'enregistrement en ce moment : celui où Enrico Macias enregistre des chansons, celui où le Amsterdam Klezmer Band enregistre des morceaux.» Et au milieu, court Olivier Daviaud. «Je fabrique de la musique franco-judéo-arabo-klezmero-érythréo-russo-andalouse avec des Kabyle-Algéro-Parigo-Constantino-Néerlandais», commente Daviaud, à côté de Joann. De travailler sur une histoire de chat, ça rend polyglotte. Et

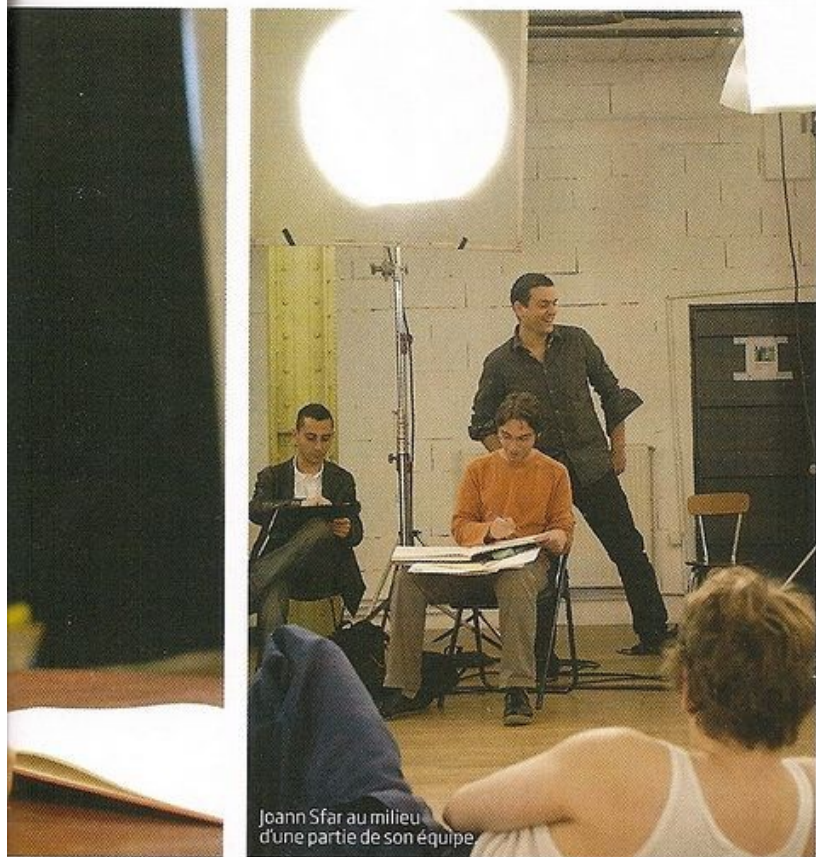
complicé de l'orthographe. «On va faire revenir tous les acteurs pendant deux jours en mars, pour qu'ils réenregistrent certains passages», poursuit Sfar. Parce que les voix sont déjà en boîte depuis un bout de temps.

DES JOURS QU'ON NE CONNAÎT PAS, TOUS PENDANT L'ÉTÉ 2008 (attention, ceci est un flash-back) : Il n'y a rien. Sauf Antoine qui dévalise Ikea pour meubler les nouveaux locaux d'Autochenille (quelqu'un a vu la vis 18 qui va dans l'encoche A27 de la planche 6 ? Et toutes ces sortes de choses). Pendant ce temps, Stéphane Battut, le directeur de casting de *Gainsbourg*..., débuseque les acteurs du *Chat du rabbin*. La clique emménage dans un studio de

répétition. «Il y a d'abord eu des lectures de scénario pour que chaque acteur s'imprègne de son rôle, dixit Antoine. Et puis, ils ont joué en costume des scènes filmées, photographiées et dessinées.» (Avec des vrais morceaux de théière en argent dedans.) Hafsia Herzi (Zlabya), en mousseline rouge, papote avec ses copines en turban autour d'un plateau de thé, Michel Bénichou (le rabbin Sfar), en calot, griffonne des choses sur un bureau, Jean-Pierre Kalfon (le Malka des lions), en sarouel, se répand dans un canapé en ricanant, Sava Lolov (le peintre russe), en costard noir, peinturlure une toile, François Morel (le chat), en chemise rayée, miaule sous les narines de Bénichou (c'est un rôle de composition).

Un cameraman filme, un photographe photographie, des dessinateurs dessinent et Joann Sfar mime tout un zoo. Le chat (à genoux), l'âne (à quatre pattes), le lion (allongé sur le sol), la girafe d'Éthiopie, le crocodile, le buffle d'eau, la libellule (me posez pas de question). «Les scènes filmées ont servi de base aux dessinateurs, ils y avaient accès sur leur ordinateur, ils s'y sont constamment référé pendant la fabrication du film, de même qu'aux photos et aux dessins. Mais, avant qu'ils se lancent, on voulait que les dessinateurs croquent les comédiens en situation, qu'ils étudient les corps, les musculatures, les mimiques, les plis d'un sarouel lorsque Kalfon se déplace, parce qu'un sarouel ne bouge pas comme un pantalon, la démarche de Bénichou dans ses babouches, parce qu'on marche différemment avec des babouches, les mouvements de cheveux quand Hafsia se penche, la façon dont une manche





Joann Sfar au milieu d'une partie de son équipe

glisse sur son épaule, pour qu'il y ait vraiment du Bénichou dans le rabbin, de l'Hafsia dans Zlabya, etc.», souligne Antoine. Joann affirme que dans le monde du dessin animé, personne ne prend la peine d'habiller les comédiens comme leurs personnages et de les filmer en action. Pas le temps. «Mais on voulait des conditions aussi proches du film live que possible, pour que ça sonne plus vrai, qu'il y ait

«On voulait une complicité entre les comédiens. Et pas seulement devant un micro» Joann Sfar

une véritable interprétation, qu'une complicité s'établisse entre les comédiens, pas seulement des acteurs qui se croisent devant un micro, dans un studio d'enregistrement.» Les autres, Fellag (cheik Sfar), Daniel Cohen (le rabbin), Éric Elmosnino (professeur

Soliman) échappent aux scènes à portée zoologique de Joann (vidéo pirate disponible sur demande écrite et émoluments scandaleux). Après quoi, la smala se retrouve en studio pour enregistrer proprement les répliques.

MERCREDI 17 FÉVRIER 2010 (le flash-back est terminé, je dis ça, je dis rien) : «Alors ?», fait le rédacteur en chef. Alors, je sais tout mais je dirai rien. Des clous. C'est confidentiel. Quoi, mon boulot aussi va devenir confidentiel ? Euh, je t'envoie le papier... ■

Le chat du rabbin • De Joann Sfar et Antoine Delesvaux • Avec les voix de Maurice Bénichou... • Sortie : rentrée 2010